

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

"Mais où te conduira cette vie que tu mènes ? / Quel système est le tien ?" demande Le Bret à Cyrano après que celui-ci a jeté un sac d'écus aux spectateurs de l'Hotel de Bourgogne, lors du premier acte de Cyrano de Bergerac. Cette interrogation de Le Bret traduit sa difficulté à saisir les motivations de son ami. Cette difficulté est semblable à celle d'Henri Scepi, lorsqu'il écrit dans "Edmond Rostand : le début de la poésie" (Revue d'Histoire littéraire de la France, 118^{ème} année, n° 4, 2018) : "Lorsque Cyrano est annoncé, il est d'emblée qualifié d'hétéroclite - la disparate est sa loi ; il échappe à toute unité, se déchire avant même d'apparaître à tout principe d'ordre et d'harmonie. Porteur d'un verbe qui illustre, Cyrano est le nom d'un discours, placé sous le signe du mélange et de la discordance". Par cette formule, H. Scepi présente les caractéristiques principales qu'il attribue au personnage créé par Rostand pour sa pièce en 1897. Pour lui, Cyrano est avant tout caractérisé par son aspect "hétéroclite", c'est-à-dire qui échappe à la norme, mais également varié, sans unité intrinsèque. Il va plus loin encore, en affirmant, presque comme une sentence, que "la disparate est sa loi". Le terme "disparaté" signifie varié, dont l'aspect n'est pas unifiable. Cyrano serait donc né par un principe (une "loi"), fondé sur le refus.

de "toute unité" et de "tout principe d'ordre et d'harmonie", et ce refus serait sa première caractéristique. Cyrano serait un personnage insaisissable parce qu'il refuserait la norme, et ce refus l'empêcherait d'avoir une unité. H. Scepti attribue ensuite une deuxième caractéristique au personnage: le "verbe". Il s'agit des propos que Cyrano tient dans la pièce, et qui, d'après le critique "[l'illustre]". En mentionnant son verbe, H. Scepti précise le principe de "disparata" et d'"hétéroclite" qu'il vient d'exposer, en le reliant plus spécifiquement aux paroles du personnage. Plus encore, pour lui, le nom de Cyrano est même à désigner, par métonymie, le discours du personnage. Ce discours est lui aussi caractérisé par son aspect hétéroclite, puisqu'il est "placé sous le signe du mélange et de la discordance". Le terme "discordance" renvoie à ce qui détonne, à ce qui crée un contraste venant rompre une harmonie préétablie mais que le propos d'H. Scepti ne précise pas. La thèse avancée par le critique peut donc se résumer ainsi: le personnage de Cyrano, tel qu'il est créé par Rostand, échappe à toute unité, et ce caractère disparata et hétéroclite qui lui est propre est également celui de son verbe, qui l'illustre dans la pièce. Cette thèse prend appui sur le point de vue des personnages de la pièce eux-mêmes. Elle considère dès lors Cyrano selon un point de vue interne à l'œuvre - cela pose immédiatement deux

problèmes: Cyrano est réduit à l'"hétéroclite" et à "la disparate", d'une part, et il est réduit à son verbe d'autre part, excluant par là tout un ensemble de caractéristiques propres au personnage dans la pièce. De surcroît, la thèse Od'H. Scepti repose sur un double paradoxe: le terme de "di" désigne un principe unificateur, mais il est ici associé à "disparatisme", et l'expression "placé sous le signe du mélange et de la discordance" semble également paradoxale, puisque le signe est ce qui permet d'unir différentes caractéristiques spécifiques propres à quelque chose ou quelqu'un, et que le mélange et la discordance empêchent cette unité. La réduction de Cyrano à l'"hétéroclite" et à son verbe, ainsi que le double paradoxe que l'on veut de soulever posent la question de l'unité du personnage. On peut formuler cette question ainsi: le verbe hétéroclite de Cyrano peut-il suffire à caractériser le personnage dans la pièce et à en rendre compte? S'il semble bien, tout d'abord, que Cyrano puisse être caractérisé par son verbe et son aspect disparate, le personnage semble également créé comme un personnage tourné vers l'action et mû par un système de valeurs morales qui lui est spécifique. À partir de là, Cyrano apparaît, au plan méta-théâtral, comme une création de Rostand visant à refonder le théâtre et son verbe, conférant par là une unité au personnage.

*

*

*

Cyrano, "hétéroclite" et ayant
"la disparate" pour principe premier, selon

3.1.6.

Le mot d'H. Scépi, est d'abord singularisé par son verbe, qui est la marque, dans la pièce, de son refus de l'unité.

Il est avant tout, conformément au propos du critique, un personnage hétéroclite, dont l'essence, disparable comme la loi qui le dirige, est insaisissable. Ce caractère hors norme est présenté avant même l'arrivée sur scène du personnage par ses amis, Ragueneau, Le Bret et Liguère, au début de l'acte I. L'adjectif "hétéroclite", employé par H. Scépi, est employé par Ragueneau, lorsqu'il s'exclame "Et quel aspect hétéroclite que le sien!". Dans cette réplique, l'adjectif qualifie l'"aspect", c'est-à-dire en réalité l'accoutrement de Cyrano. Son costume, avec sa "fraise à la Pulcinella", en fait dès le début de la pièce un personnage de théâtre comique, mais qui ne manque pas d'intriguer puisque cette exclamation de Ragueneau fait suite à un échange très rapide présentant d'autres de ses caractéristiques (l'ébretteur / l'homme / le physicien), qui l'éloignent de l'univers comique (la "fraise à la Pulcinella" renvoyant à la *Commedia Dell'Arte*). Son nez est également mentionné par Ragueneau, de manière ambiguë. Le cuisinier dit en effet que "Monsieur de Bergerac ne l'a vu jamais" (I, 3). Le nez est donc présenté comme un possible accessoire de théâtre, ce qui laisse planer le mystère sur sa véritable nature tout en conférant à Cyrano un aspect singulier.

Le personnage refuse également, et de façon claire, la norme. Ce rejet affirmé est un premier trait du caractère .4.1.16

Epreuve : 101 Matière : 0314 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

"discordant" du personnage - En effet, par là, il se démarque volontairement de l'ordre et de l'"harmonie" qui lui préexistent, et cela participe de son aspect hétéroclite. On le voit clairement en I, 4, lorsqu'il provoque par sa verve le public de la Clorisse et menace notamment les nobles présents. Le vicomte de Valvert s'écrie, abasourdi par l'insolence de Cyrano, "un hobereau qui... qui n'a même pas de gants !" Par cette réplique, le vicomte accuse Cyrano de ne pas se conformer aux normes vestimentaires, et fait par là état du choc causé par son aspect hétéroclite. Ce refus de la norme fait de Cyrano un personnage difficile à cerner, tant pour les autres personnages que pour le spectateur et le metteur en scène. En effet, en I, 3, les personnages qui présentent Cyrano sur la scène énumèrent des caractéristiques en elles-mêmes disjointes : "bretteur", "rimeur", "musicien", "philosophe", "physicien". En réalité, il s'agit là d'autant de figures possibles de Cyrano dans la pièce, ce qui le rend difficile à unifier dans l'esprit du spectateur. Il apparaît successivement "rimeur" lorsqu'il interrompt Montfleury en critiquant les vers de Baro, qui valent "moins que zéro" et lors de la ballade du

duel (I, 4), "bretteur", lors de cette même ballade, "mursien" à l'acte IV lorsqu'il évoque la Gascogne, accompagné du fître, et même "payssoien" à l'acte III, lorsqu'il prétend devant De Guiche être tombé de la Lune - Cyrano apparaît donc comme protéiforme, et cette pluralité intrinsèque empêche de l'unifier. Au plan de la mise en scène, cette difficulté à cerner le personnage se reflète dans les choix qui sont faits, et qui mettent en valeur un aspect du personnage au détriment des autres. Ainsi, la mise en scène de D. Pitoiset représente les personnages comme internés dans un hôpital psychiatrique, ce qui permet de mettre en valeur la violence de Cyrano. Lors de la ballade du duel, il plaque en effet un fer à repasser brûlant sur le visage de son adversaire en rimant la ballade.

La caractéristique qui le représente le mieux serait alors son verbe, qui l'identifie immédiatement dans l'esprit du spectateur et des autres personnages sur scène. Cyrano est avant tout annoncé par ses propres paroles, au début de I, 4, grâce à la didascalie "Une voix". Cyrano est donc d'abord sa voix, ce qui permet à H. Scepi d'affirmer que "Cyrano est le nom d'un discours" - Ce discours est d'abord autoritaire et presque menaçant : "Cognin ! Ne t'ai-je pas interdit pour un mois ?", et suscite en

premier lieu la crainte chez les personnages (Montfarcy tremble de peur) et chez les spectateurs!

Mais cette impression de crainte ne dure pas. Cyrano est conçu comme un maître des vers, capable d'alterner les formes, les propos, les registres. Il apparaît ainsi comme poète lors de la scène du balcon au troisième acte. Les paroles qu'il improvise et qu'il souffle à Christian ont pour objectif de toucher Roxane au cœur pour la séduire. Pour ce faire, Cyrano élabore un propos autour du thème de l'amour, qui émeut Roxane aux larmes. Lors de la ballade du duel, en revanche, les vers sont satiriques ("Tiens bien ta broche, Laridon!", I, 4). Le verbe est donc hétéroclite au plan du contenu discursif, mais il l'est également sur la forme.

Ainsi, toutes les répliques sont en alexandrins, sauf pour Cyrano - la ballade du duel ainsi que les triquets pour présenter les Cabrets sont en octosyllabes, et l'épithaphe qu'il fait pour lui-même à l'acte V est composée en octosyllabes ("Ci-gît Hercule - Savinien / De Cyrano de Bergerac / Qui fut tout et qui ne fut rien"), eux-mêmes insérés dans une tirade en alexandrins. Le verbe de Cyrano est donc bien "placé sous le signe du mélange et de la discordance", comme l'affirme H. Scepti.

Cyrano de Bergerac est donc bien un personnage hétéroclite en lui-même. Son verbe, discordant et varié comme lui, le caractérise effectivement. Néanmoins, si cette vision fondée sur un point de vue...

interne à l'œuvre se confirme ici, un élargissement de point de vue permet de voir que Cyrano n'est pas conçu que pour le seul plaisir du verbe, et qu'un ensemble de caractéristiques unies par H. Scepti permet de réinterroger la possibilité d'unité de Cyrano, cette fois en ne la rejetant pas aussi catégoriquement que la critique.

*

Si Cyrano est effectivement un personnage sans unité apparente et singularisé par son verbe "placé sous le signe du mélange et de la discordance", il est également un personnage orienté vers l'action et un par des principes qui permettent de l'ériger en symbole.

H. Scepti, en définissant Cyrano par l'impossibilité d'unité, reflète par ses paroles, un fait que le personnage est d'abord pensé, au plan dramaturgique, comme un homme d'action. Il est tout d'abord vu par le spectateur comme un duelliste. L'acte I comprend en effet une scène de duel (I, 4), à l'Hôtel de Bourgogne, et un combat presque épique à la Porte de Nesle. Cyrano, comme on l'apprend à l'acte II chez Ragueneau, a combattu seul cent hommes postés en embuscade par De Guiche pour tuer Lignière qui avait composé une chanson critique à son égard. Les premiers exploits auxquels associe le spectateur sont donc ceux de Cyrano en tant qu'il 8.1.16.

Epreuve : ...101... Matière : ...03.14... Session : ...2022...

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

est un homme d'épée, et, donc, un homme d'action.

Cyrano est en effet militaire, et semble parfaitement s'insérer dans l'univers guerrier. De ce point de vue, il ne "se dérobe" pas "à tout principe d'ordre et d'harmonie", comme le disait

H. Scepti. Les Cadets de Gascogne forment ainsi un groupe réputé pour sa violence, mais dont Cyrano est le noyau central et le chef. Alors que tous les personnages le craignent, Cyrano n'hésite pas à souffleter l'un d'entre eux pour avoir osé parler de son nez ("Qu'est-ce que cela sent ? Il la girafle !", II, 11). Le groupe des Gascons, du point de vue qu'adopte H.

Scepti, est contraire à l'ordre et à l'harmonie, mais, d'un point de vue externe, on voit qu'il constitue une forme d'harmonie, dans laquelle s'insèrent Cyrano et son verbe. Ainsi, lors du siège d'Arras à l'acte IV, Cyrano remonte le moral de ses Cadets en faisant une évocation proprement poétique de la Gascogne. Son verbe le relie alors autant à l'univers guerrier qu'à l'univers poétique, sans qu'il y ait de discordance ici, puisque l'évocation poétique vient en fait servir la cause guerrière en redonnant courage aux soldats. Cela constitue 9.1.16.

donc une première forme d'unité, en-dehors de la loi : "disparate" exposée par H. Scepi.

Sans remettre en cause de façon catégorique et définitive le propos du critique, il est possible de voir que Cyrano ne échappe pas à "tout principe d'ordre et d'harmonie" et à "toute unité", mais : qu'il est, au contraire, à la recherche de l'ordre et de l'harmonie pour lui-même. De ce point de vue, il est nécessaire de redéfinir le caractère "hétéroclite" du personnage : il s'agit d'un personnage hors norme en ce que, contrairement aux autres personnages, il n'est pas déterminé dès le départ à représenter sur scène un type social, contrairement à Roxane la Précieuse, ou à De Guiche le jaloux, par exemple. Il est orienté vers la recherche d'harmonie, et cela justifie le caractère varié de son verbe. Cyrano est en effet un personnage éminemment sentimental, dont la recherche impossible d'amour constitue le moteur dramaturgique principal de la pièce. Cette quête impossible est visible à l'acte III lors de la scène du balcon (III, 13) : Christian, le rival de Cyrano, est peu à peu effacé de la scène, puisque les didascalies passent progressivement de "Christian" à "Cyrano" pour indiquer le locuteur. Mais la scène, presque hypnotique, est brusquement interrompue par l'intervention

de Christian qui demande "Un baiser!" (III, 13), et fait retomber brutalement l'harmonie que Cyrano accordait à mettre en place par ses paroles. Dans cette scène, le verbe varie autour de la Hémérotroque amoureuse chère à Roxane vise à trouver l'harmonieuse et à unir Cyrano à Roxane par la parole.

Cyrano, enfin, en tant qu'homme d'action animé par le sentiment amoureux, et également un symbole du panache. Il s'agit d'une forme de grandeur, dont il devient la définition même tout au long de la pièce. Cyrano a pour principe de ne laisser indifférents ni les autres personnages, ni le public lui-même. À l'acte I, il déclare à Le Bret: "J'ai décidé d'être admirable en tout, pour tout!", avant d'ajouter, quand son ami qualifie le fait d'avoir lancé un sac d'éclats à la foule de "sottise", "mais quel geste!". De même, lorsqu'on lui reproche son absence d'appêts, il répond: "Non, c'est moralement, que j'ai mes élégances" (I, 4). Le panache est donc pour lui une forme de grandeur morale, fondée sur le mérite personnel. ("Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul!" I, 4). Cela permet de rendre compte de son refus de "tout principe d'ordre", en en déplaçant le sens: il ne s'agit de l'ordre comme absolu, mais de l'ordre en tant qu'il est dicté par des normes extérieures. Cyrano est érigé en symbole de cette grandeur à la fin de la pièce, qui se clot sur "Mon panache", prononcé après un effet de retardement. Sa

valeur symbolique est telle que Rostand l'emploiera comme exemple de panache dans un discours adressé aux élèves du Lycée Stanislas à Paris, qu'il exhorte à la grandeur. Le panache est en réalité ce qui permet d'unir la variété du verbe de Cyrano et l'aspect hétéroclite du personnage, en les orientant vers une forme d'harmonie, différente de celle qu'entend H. Scepti dans son propos. L'harmonie dont il s'agit est celle de la grandeur.

Le personnage de Cyrano présente donc en réalité une forme d'unité, et n'échappe pas à "tout principe d'ordre et d'harmonie" - la "discordance" et le "mélange" de son vers sont justifiés par les principes moraux et l'orientation vers l'harmonie du personnage. En élargissant encore le point de vue, on voit que Cyrano est en fait la figure rostandienne d'un renouveau théâtral et poétique.



Cyrano, avec son verbe hétéroclite qui pose tant de problèmes pour le caractériser, est une création de Rostand visant à refonder à la fois le théâtre et son "verbe", et - c'est là que réside le vrai principe d'unité du personnage.

La figure de Cyrano, hétéroclite et disparate, représente le refus de

Epreuve : 101 Matière : 03.14 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Rostand des codes théâtraux de la fin du XIX^e siècle, et sa volonté de créer un théâtre nouveau. Il est en effet le fil conducteur d'une œuvre théâtrale difficile à catégoriser du point de vue des genres théâtraux classiques. La pièce est nommée "Comédie héroïque" par le dramaturge, mais présente un aspect tragique dès le début de l'acte, conjointement à un aspect proprement comique. Cela tient à la variété du verbe de Cyrano lui-même. L'acte I donne ainsi lieu à la célèbre tirade du nez (I, 4), dans laquelle Cyrano fait montre d'une grande aisance à alterner différents registres. La tirade est de ce fait proprement comique. En revanche, à l'acte II, le verbe de Cyrano est marqué par une tonalité tragique ("Et samedi vingt-six, une heure après dîner, monsieur de Bergerac est mort assassiné" II, 6). L'aspect disparate des paroles de Cyrano sont à relier à la volonté de renouveler le théâtre du dramaturge. Cyrano est conçu comme un modèle patristique, en opposition diamétrale au théâtre classique et à ses codes. En I, 4, on le voit ainsi chasser de

la scène Montfleury, en déclarant "Donc je désire voir le théâtre quérir / De cette fluxion, ~~Si~~ Sinon... le bostour!" La métaphore de la saignée est ici à comprendre comme énoncé métapoétique : la "fluxion" représente ici le théâtre classique, et Rostand désire procéder à une opération presque chirurgicale, exercée par un renouvellement du genre, pour s'en débarrasser.

Cela explique le principe d'unité à l'œuvre dans le discours "placé sous le signe du mélange et de la discordance" de Cyrano. Il s'agit en réalité pour Rostand de refonder le vers théâtral, pour lui donner un nouveau "principe d'ordre et d'harmonie". Ce renouvellement passe par la poétisation - à laquelle procède Cyrano - du vers théâtral, afin de réconcilier théâtre et poésie (opposés à l'époque de Rostand). Cyrano fait ainsi varier les formes métriques, insérant des octosyllabes parmi les alexandrins, et composant une ballade (I, 4) et des triolets à l'acte II. Cette variété permet à Rostand d'introduire des formes poétiques au sein du discours théâtral.

Cette insertion passe par la mise en scène du vers rostandien. Celle-ci est opérée par Cyrano lui-même, dans 14/16.

les passages où il rejette "tout principe d'ordre et d'harmonie" selon H. Scepi. Ainsi, lors de la ballade du duel (I, 4), Cyrano utilise des rimes très originales en "-entre", employant pour cela des mots rares comme "malheure". Le verbe "discordant [t]" du personnage trouve son unité dans le vers nouveau qu'il contribue à créer, et, à plus grande échelle, dans la pièce d'un genre nouveau qui le contient, placée sous le nom même de celui qui le prononce. Le principe d'unité du personnage, de même, est in fine celui de la pièce Cyrano de Bergerac elle-même.

*

*

*

Cyrano de Bergerac est un personnage hétéroclite en tant qu'il avance marqué. Toute la pièce est en fait orientée vers le dévoilement du "véritable" Cyrano. Le début, comique, le montre cabotin, impétueux, refusant de s'insérer dans le système de valeurs des autres personnages et le clamant haut et fort. La fin, tragique, le révèle tel qu'il est vraiment à Roxane et aux spectateurs, comme un amoureux malheureux dont la quête d'harmonie a échoué. Sa mort marque l'impossibilité de sa quête. Au plan métalittéraire, le personnage est hétéroclite puisqu'il est placé en porte-à-faux vis-à-vis de ce théâtre du XIX^e siècle, dont il incarne le renouveau. C'est la son 15/16

unité, et cela explique le succès de la pièce
aujourd'hui -